

# LE RÉVEIL

ÉDUCATION PUBLIQUE - RÉFORMES

ARTHUR BUIES, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

Vol I

QUEBEC, SAMEDI, 22 JUILLET 1876

No. 9

QUÉBEC, 22 JUILLET 1876.

## Une des questions du jour.

La semaine dernière, la Commission du Centenaire, à Philadelphie, était saisie de nouveau de la question du dimanche. Une pétition, signée par 60,000 habitants de cette ville, lui était présentée pour que l'exposition fût ouverte au public le jour dominical comme tous les autres jours de la semaine. Dans tous les ateliers où la pétition avait circulé, les ouvriers l'avaient signée avec empressement; cette pétition représentait bien le sentiment d'au moins deux millions d'âmes, dit le *Messenger* de New-York, mais la Commission a encore une fois jugé à propos de passer outre, et a déclaré que l'exposition continuerait d'être fermée le dimanche.

Voilà un puritanisme obstiné qui dépasse toutes les bornes du *cant* et qui fait pâlir toutes les lois connues sur l'observance dominicale. Ce n'est pas assez que les villes des Etats-Unis deviennent à un jour fixe de la semaine de véritables tombeaux d'où s'envolent à tire-d'aile des flots de citoyens, il faut encore que l'exposition, qui a un caractère international, et non pas seulement américain, soit soumise à ce rigorisme étroit qui remplace le sentiment intime par l'apparence et la religion par la religiosité. La classe la plus nombreuse et peut-être la plus intéressante des Etats-Unis, la classe ouvrière, se trouve ainsi à peu près exclue du spectacle le plus instructif pour elle, de cette école industrielle et artistique qui présente l'ensemble de tous les progrès modernes. Mais la Commission ne s'arrête pas à des considérations si profanes; il s'agit d'honorer le dimanche, et le meilleur moyen pour cela, c'est de se claquemurer chacun chez soi, de bailler avec émulation pendant vingt-quatre heures, et de ne rien faire le dimanche qui ressemble à ce qu'on fait les autres jours.

En Angleterre, on commence à sentir tellement le ridicule de cet ennui traditionnel imposé à jour fixe, et l'absurdité de ces convenances aussi puériles que tyranniques, qu'il s'y fait un mouvement intéressant de l'opinion vers la liberté. On sait qu'en Angleterre les musées sont fermés le dimanche. Or, le dimanche est le seul jour où il serait possible à une bonne moitié de la population de les visiter. " Elle en a pris

longtemps son parti, dit un de nos confrères parisiens, avec cette patience qui est une des qualités de la race saxonne. Le mécontentement s'est à la fin fait jour, il a grandi, il s'est accentué et voici maintenant comme il se manifeste.

" La foule se réunit tous les dimanches devant la porte du musée. La porte ne s'en ouvre pas, et l'on sait parfaitement qu'elle ne s'ouvrira pas: le règlement l'interdit. Personne ne demande qu'elle s'ouvre, la loi le défend. On n'attend donc rien; on se contente de manifester.

" On manifeste le désir que l'on aurait que la loi fût changée. On le manifeste sans cris, respectueusement, les premiers arrivés faisant noyau et la multitude se groupant autour.

" Un de ces jours on organisera des meetings, le journalisme s'emparera de la question et la discutera passionnément; on portera des pétitions à la Chambre des communes, et si, après une longue agitation, il apparaît clairement que la majorité de la nation a changé d'avis sur la matière, on changera la loi, on la mettra en harmonie avec les mœurs nouvelles."

Vouloir que tout un peuple s'arrête à un jour donné, qu'il prenne un air correctement lugubre, qu'il se déguise, comme dit une caricature de Gavarni, en un qui " s'embête à mort, c'est vouloir beaucoup trop exiger de la nature humaine. Dans l'Ouest des Etats-Unis, on n'y met pas tant de façons; là, on se contente de fermer les magasins le dimanche; quant au reste, ça marche comme tous les autres jours; les trains, les bateaux-à-vapeur vont et viennent; le commerce est suspendu, mais le mouvement ne s'interrompt pas; le dimanche est précisément le jour où l'on voit le plus de monde dans les rues, dans les institutions publiques, dans les endroits de promenade; on n'y fait pas consister le respect du saint jour dans un empesage de conscience qui se manifeste par une raideur affectée des allures, et l'on ne voit pas ce que la morale peut gagner à cette afféterie puritaine, également éloignée du sens commun et du véritable sentiment religieux.

Dans les conditions et les coutumes de l'humanité, il est nécessaire qu'il s'établisse un certain équilibre qu'on ne peut rompre sans faire injure à l'équité naturelle. Parce que la grande majorité des hommes chôme le septième jour, il est juste que le reste peine et sue pour lui donner de l'agrément, et c'est pour cela que, ce même septième jour, les endroits de plaisir et les établissements publics autour des villes foisonnent de clientèle, tandis qu'ils sont relativement déserts les jours de semaine; c'est une revanche que la minorité prend ces jours-là sur la majorité.